

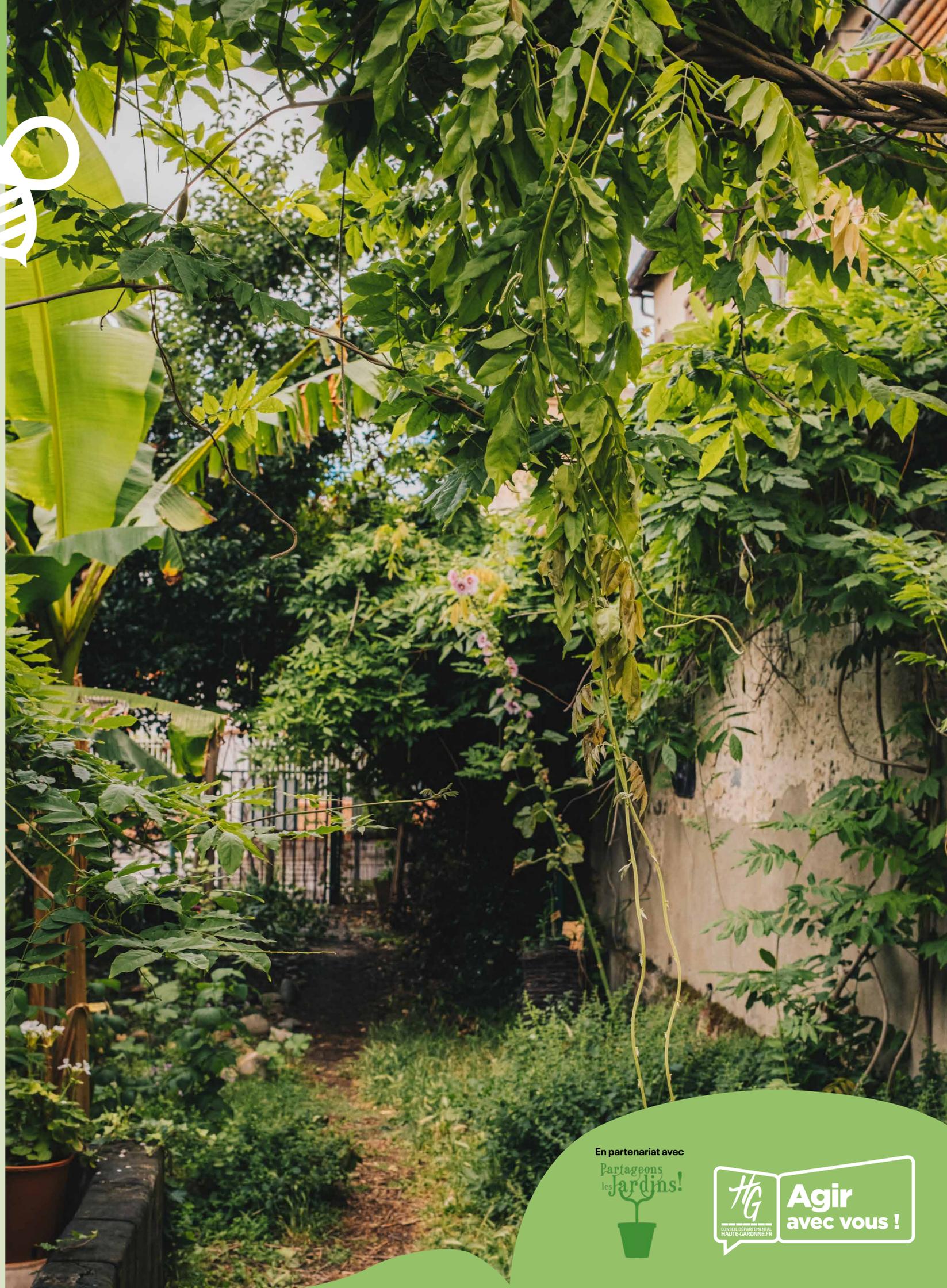
# LES JARDINS COLLECTIFS : UNE GRANDE FAMILLE



**Ouvriers, partagés, familiaux, solidaires, communautaires, pédagogiques, le champ des jardins collectifs est vaste et la réalité plus floue que les définitions.**

Les jardins collectifs (non marchands et non individuels) répondent à une grande variété d'enjeux. Ils sont des lieux de production de fruits et légumes, assurant aussi bien la subsistance que la connaissance des cycles saisonniers et l'accès à une nourriture fraîche, riche en goût et en nutriments. La dimension collective ouvre un espace d'échanges sociaux quel que soit le type de jardin. Biodiversité, gestion de l'eau et des déchets y sont aussi des sujets majeurs.

Quelques exemples :



CONSEIL DÉPARTEMENTAL  
HAUTE-GARONNE.FR



## DES JARDINS OUVERTS À TOUS



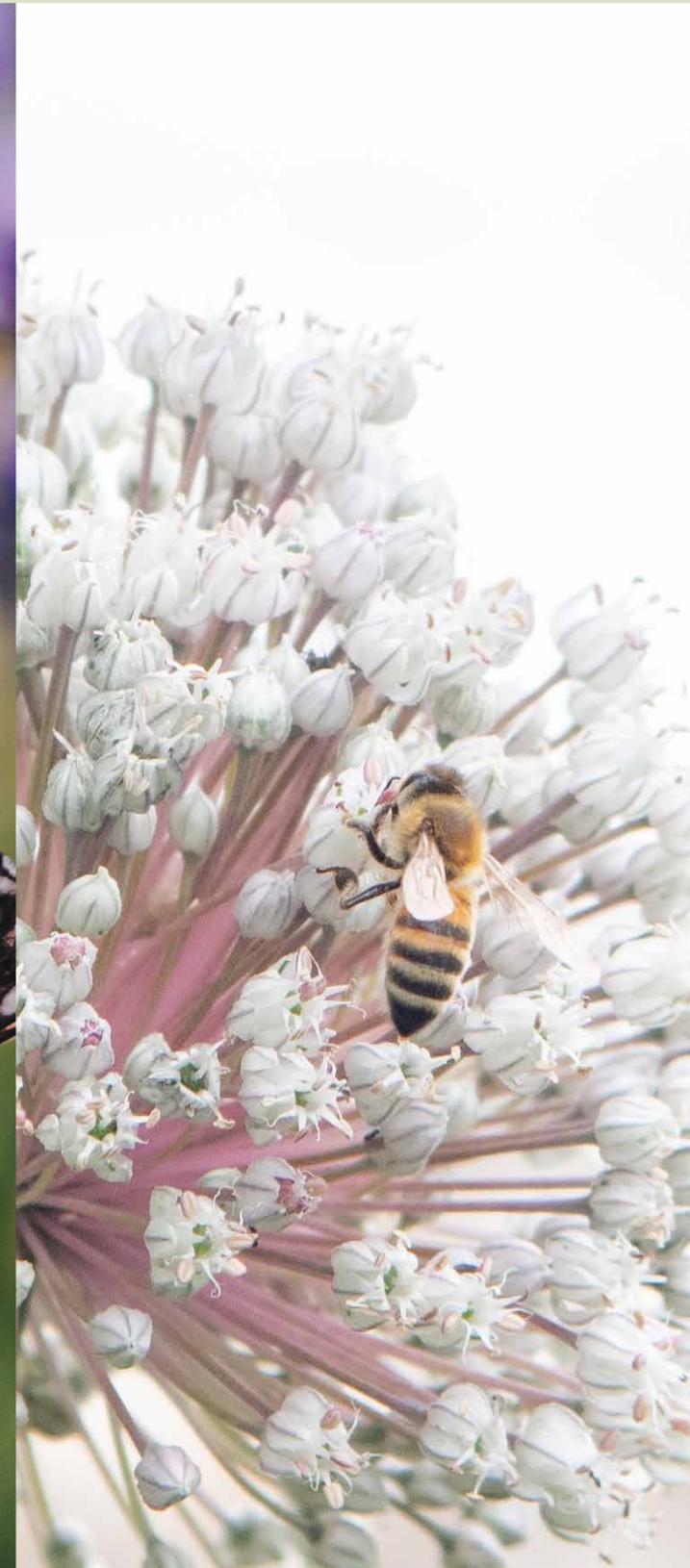
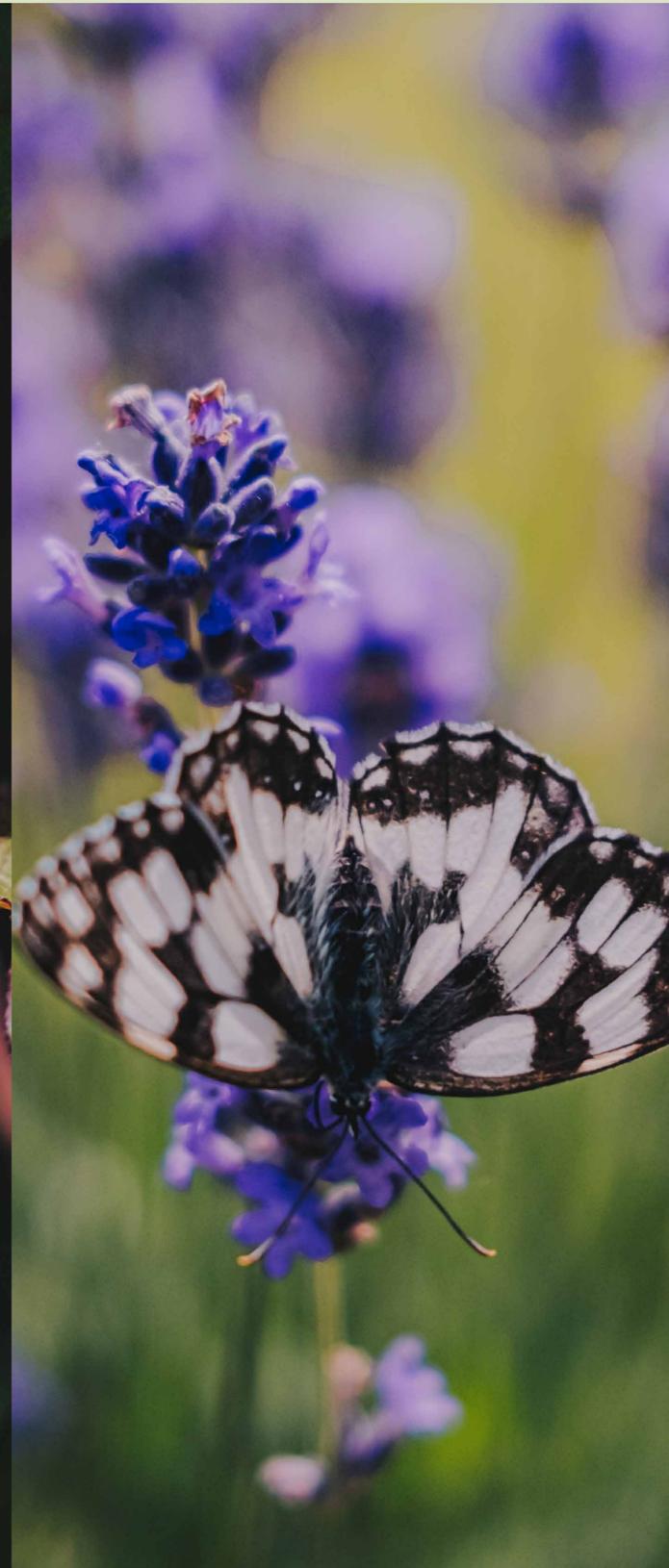
Un jardin partagé est fait pour tous, pas besoin de savoir jardiner pour en faire partie, le jardinage s'apprend par l'échange avec des jardiniers plus expérimentés, cela permet de tisser des liens.



# LA BIODIVERSITÉ DANS LES JARDINS

## Pollinisateurs : la biodiversité alliée du potager

Le jardin participe à la préservation de la biodiversité en accueillant de multiples pollinisateurs (papillons, bourdons, abeilles sociales ou solitaires,..). Ceux ci permettent en retour la pollinisation des plantes cultivées comme sauvages garantissant une meilleure production en qualité comme en quantité..



# LES JARDINS AU SERVICE D'UNE ALIMENTATION SAINTE ET ACCESSIBLE À TOUS

« Jardiner au naturel », la garantie d'une alimentation plus saine et diversifiée.

Les bonnes pratiques écologiques figurent en bonne place dans les chartes des jardins collectifs.

Les chartes des jardins collectifs définissent les bonnes pratiques écologiques à mettre en place pour un jardin sans pesticides, un sol vivant, une eau préservée et une bonne valorisation des déchets.





« Nous avons des projets collectifs sur nos jardins familiaux : nous faisons pousser des blés de variétés anciennes, nous organisons des journées de battage, des trocs de plantes, de graines. Les salles communes et les espaces de convivialité permettent aux jardiniers de se rencontrer et d'échanger. »

Bernard Guigou



L'association des jardins familiaux de la Garonne gère 530 parcelles réparties sur six sites à Toulouse et Beauzelle. Nous sommes propriétaires de certains terrains et d'autres sont occupés grâce à une convention avec les mairies. Le règlement intérieur est le même pour tous les jardins que nous gérons.





« Quand je suis arrivée, le groupe existait déjà mais subissait un essoufflement. Mes envies et mon enthousiasme ont remotivé les jardiniers déjà présents. On m'a vite transmis des responsabilités et je suis devenue présidente du jardin collectif quatre mois après mon arrivée. Depuis, j'anime des ateliers collectifs au jardin presque tous les dimanches »

Anna Larrue



A Montberon, on vient au jardin partagé même si l'on a un jardin particulier parce qu'il y a une dynamique du faire ensemble. C'est avant tout un espace de convivialité. L'adhésion se fait par famille. Les enfants sont bienvenus, qu'ils participent ou jouent à côté. Cet espace permet des possibles, l'accueil de tous, des plus petits aux plus âgés.





« Autrefois les gens avaient des parcelles de 250/300m<sup>2</sup>. Maintenant quand quelqu'un s'en va, on partage le jardin en deux. Nous faisons cela pour répondre à la demande mais aussi parce que les gens ne veulent pas un grand jardin. Le mien fait 135m<sup>2</sup> et je suis pratiquement autonome en légumes. »

Élodie Lambert



Dans les années 70, il y a eu un recul du nombre de jardins familiaux parce que les gens avaient de quoi se nourrir dans les magasins. Maintenant le jardinage revient dans les pratiques mais différemment. Pour nous, les parcelles ne sont pas destinées aux apéros ou aux barbecues. Il peut y avoir de la convivialité mais le but c'est de cultiver sa parcelle.





« Je suis président fondateur des jardins d'Autan à Revel. Ces jardins sont nés du programme de la municipalité et s'adressent aux Revelois. Le but premier est surtout de créer du lien social. Le jardin c'est quand même génial pour ça parce qu'il y a tout un tas d'échanges : plantes, conseils ou autres. C'est ça la première production du jardin. »

Olivier Picard



Les premiers jardiniers étaient des personnes qui n'avaient jamais jardiné. Ils étaient dans des appartements et avaient envie de nature. De cette première mouvance, il n'en reste pas beaucoup. Mais d'autres personnes sont venues, aussi bien des familles et des jeunes venant de divers endroits du monde que des retraités du coin.





« Comme je suis quelqu'un de très timide, le jardin m'a énormément aidé dans ma vie personnelle. Moi j'ai besoin d'être active, d'être sur le terrain. Je crois que j'ai voulu montrer que j'étais capable de faire quelque chose. Même s'il y a des difficultés, ce projet nous satisfait. On est content de ce que l'on a fait et on continue à avancer. »

*Dominique Dupouy*

Les jardins familiaux de Tournefeuille sont animés par une équipe de bénévoles, de salariés, de volontaires, de stagiaires pour faire toutes les activités. Nous recevons beaucoup de visites sur les jardins : des écoles et autres. Nous entretenons un parcours de découverte de la biodiversité avec des mares, un terrascope, des spirales à aromatiques. Nous animons aussi deux jardins en permaculture dans des collèges dont un pour enfants porteurs de handicap.»





« J'ai mon propre jardin mais être toute seule chez soi ou ensemble sur la parcelle, c'est vraiment différent. Nous favorisons le lien social et l'accessibilité à la nourriture pour tous. Chacun peut venir se nourrir même s'il ne cultive pas, c'est le principe des Incroyables Comestibles. »

*Marie Diop*



Sur cet îlot de 100m<sup>2</sup>, nous avons mis en terre des plantes pérennes comme des framboisiers, artichauts, groseillers, sauge, romarin, mélisse, menthe, sarriette. Avec le printemps, nous avons planté les tomates puis installé un compost et un jardin en trou de serrure. La grande zone de biodiversité à laquelle on ne touche pas est pleine de fleurs, d'oiseaux et d'insectes !





« Au jardin du collège, ce qui m'intéresse c'est le lien. Ça passe par une relation triangulaire où l'objet est l'activité au potager. L'idée c'est de faire comprendre aux élèves que l'on fait partie du vivant, que la vie est là, que ce que l'on mange, ce qu'il y a dans notre assiette, ça vient de quelque part. »

Romain Agniel



L'objectif c'est que ce jardin devienne productif mais peuplé de variétés de plantes très différentes pour recréer de la diversité et voir les insectes se réapproprier l'espace. Aussi, il faut que ce soit un espace où l'on se sente bien. Ce n'est pas un problème qu'un élève soit assis sur un banc du jardin et discute avec ses copains. Il est à l'air libre. Progressivement, on leur donnera de petites choses à faire.





« J'habite quasiment en face du jardin. Depuis que je suis petit c'est un terrain vague. Un jour, je l'ai vu en travaux. Je suis allé voir, on m'a expliqué que c'était un jardin partagé. Comme je suis voisin, je suis repassé et petit à petit j'ai fini par en faire partie. Cela fait dix ans. »

Paul Morere

Le jardin est cultivé collectivement mais quelques personnes s'occupent particulièrement de certaines parcelles. L'hiver, on se sert un peu des plantes aromatiques. En été, comme beaucoup partent en vacances, c'est le gros lot pour ceux qui restent. Le reste du temps, on partage avec ceux qui sont sur place au moment de la récolte et sinon, on envoie un mail pour dire qu'il y a des choses à manger au jardin et ne pas hésiter à passer.





« Quand j'étais en activité, j'avais un métier avec des horaires décalés. J'avais beaucoup de liberté dans la journée et j'étais très intéressé par le jardinage. Je viens de la campagne, mes parents faisaient du jardin. J'ai la même parcelle qu'à mon arrivée en 1984. Plusieurs fois, j'ai eu la possibilité d'en avoir une avec plus de soleil, moins de racines ou autres mais finalement on y tient à son jardin, on ne veut pas le changer. Ça sera le mien jusqu'au bout. »

Jean-Pierre Castex



Aux jardins ouvriers des Argoulets, on ne fait plus de sélection par le revenu depuis au moins 20 ans. Le seul critère c'est d'habiter à Toulouse. Ce qui fait, et ce n'est pas plus mal, que l'on a des cadres ou des médecins qui côtoient des ouvriers. Ça se passe très bien, c'est ça la mixité sociale !





Le jardin partagé de Mane se trouve le long du Salat, une partie de la parcelle est boisée. A cet endroit, il y a une cabane à outils, de l'ombre, des tables et des chaises pour manger, entre autres. Il y a aussi des parcelles potagères et fleuries. Ce sont deux anciens qui entretiennent le jardin actuellement. Ils cultivent beaucoup, tondent, etc. Il y a souvent des visites. C'est vivant.

« Notre participation aux «Rendez-vous au jardin» en juin est un très bon souvenir. On en est ressorti grandi parce que l'on a compris que l'on avait une fonction dans le paysage. Ça nous a mis du baume au cœur. »

Viviane Berlin





« Je viens de la campagne et chez mes parents, il y a toujours eu un gros potager. J'ai toujours aimé les légumes frais. Quand je suis arrivé à Salies, on a acheté une maison sans jardin. En parallèle, il y a eu un appel de la mairie aux citoyens proposant un temps de réflexion pour améliorer la vie de la ville. C'est là que j'ai rencontré d'autres personnes qui avaient un même intérêt pour le jardin. Nous avons monté le projet à partir de là. »

Stéphanie Ballereau



Le jardin pédagogique de Salies est tout en long et fermé des deux côtés : il se prête bien à recevoir des enfants. Nous accueillons ceux de l'Alae le mercredi matin et ceux des écoles qui viennent profiter du jardin et de la mare. Des collégiens ayant trop d'heures de retenue viennent aussi faire des travaux pour l'association. C'est du plaisir et de la découverte. Le reste du temps, nous sommes un petit groupe à entretenir le jardin.



J'ai grandi ici aux Violettes mais j'allais aussi souvent à la ferme de mon oncle. Avec mon père, ils m'ont appris beaucoup de choses pour planter les légumes. J'ai habité dans d'autres villes ensuite mais je suis revenu vivre ici, il y a quelques années. Grâce au jardin partagé, j'ai pu me remettre à cultiver. «

*Michael Karsenti*

Notre jardin est né d'une proposition du bailleur de la résidence. Des affiches ont été déposées dans nos boîtes aux lettres pour savoir si nous étions intéressés. C'est une idée qui a permis à certaines personnes d'avoir des légumes pour agrémenter le quotidien tout en changeant l'aspect visuel du lieu.





« Avant j'étais animatrice socio-éducative dans un point écoute. Au moment de la retraite, une amie déjà impliquée dans la création du jardin m'a invitée à les rejoindre. Comme je ne voulais pas me retrouver seule, je me suis dit que c'était un moyen de se bouger physiquement et de rencontrer des gens. Le projet était intergénérationnel, donc ça m'intéressait »

Christine Henck



Quand on habite en appartement et que l'on n'a pas de jardin, c'est agréable de savoir que l'on a cet espace extérieur pour se poser, pour lire... Travailler la terre aussi c'est important pour le bien être. Tu te sens chez toi quand tu es impliqué même en collectif. Tu peux t'asseoir et parler avec d'autres personnes ou juste rêvasser.